

EPICTÈTE, *Lettre à Ménécée*, 124-125.

Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous puisque tout bien et tout mal se trouve dans la perception sensorielle et que la mort est une privation de la perception sensorielle. C'est pourquoi la juste connaissance que la mort n'est rien pour nous permet de jouir du caractère mortel de la vie qui (certes) n'offre pas un temps infini, mais qui s'est ôté le désir de l'immortalité.

En effet, rien, dans le fait de vivre n'est terrible pour qui a compris convenablement qu'il n'est rien de terrible dans le fait de ne pas vivre. Comme il est sot celui qui déclare craindre la mort non en raison de la peine qu'elle causera présente mais en raison de la peine qu'elle cause n'étant pas encore là. Car présente elle ne peine pas l'homme, elle peine en vain celui qui l'attend.

Ainsi le plus effrayant des maux, la mort, n'est rien pour nous puisque précisément, quand nous sommes la mort n'est pas, mais quand la mort est, alors, nous ne sommes pas. Ainsi elle n'existe ni pour les vivants ni pour les morts, puisque pour les premiers elle n'existe pas et que les autres n'existent plus.